

Démarche artistique

Julie Escoffier

Les sciences expliquent rationnellement le monde qui nous entoure, l'apparition de l'Homme et son évolution. Notre place est définie. Force est de constater que ce point de vue est insuffisant à notre esprit. À la logique, doit se mêler le sens. Pourquoi sommes-nous ? L'art est le terrain fictionnel que nous avons inventé pour émettre des hypothèses. Afin de comprendre son positionnement dans le monde, la plasticienne fait de sa quête, une enquête sur la nature sensible de l'Être humain en prise directe avec son environnement. Il s'agit d'une approche empathique qui plonge dans le fonctionnement psychique inconscient de notre cerveau avec ses défaillances, ses fragilités, ses capacités d'adaptation et de résilience. Le parallèle avec le reste du vivant est alors une évidence. Celui-ci est perpétuellement évoqué bien que rarement représenté. L'artiste est d'abord une marcheuse, de celles qui observe et récolte. Elle devient ensuite chimiste expérimentant la matière au sein de son atelier-laboratoire pour lui donner une forme et la faire réagir. Et finit artisane, celle qui fabrique, construit et assemble.

Pour plonger le spectateur dans cette quête et partager avec lui l'état de ses recherches, elle crée des expériences via la traversée de territoires — installations immersives, composés d'éléments hétéroclites cohabitant. Ces espaces sont à la fois la traduction visuelle et sensitive d'un état mental, mais aussi le reflet des questionnements d'une époque et d'un environnement. Si la plasticienne propose d'abord une approche sensible de sa réalité, elle offre surtout un support à la pensée pouvant prendre la forme d'une introspection ou de réflexions plus intellectuelles. Le tour de force est de parvenir à faire de ces paysages de véritables espaces-temps. Rien de ce qui est visible n'est figé. Le plâtre, le papier sont teintés par capillarité grâce à des substances photochimiques ou solutions sensibles à la lumière de la fabrication de l'artiste (à base de végétaux, de minéraux et de métaux) et qui se modifient avec le temps. Tout comme l'usage de la colophane qui réagit aux changements de température et à la lumière. L'œuvre de Julie Escoffier donne corps à l'impermanence du vivant et de la pensée.

D'un point de vue esthétique, le visiteur pénètre un espace conçu en négatif en référence à la photographie. Les valeurs sont inversées. Il navigue entre trois typologies de formes en volume : celles obtenues par collaboration entre l'artiste et la matière, celles faisant appel à l'universalisme de la géométrie (sphère, parallélépipède, disque, cône) et celles évoquant des fragments de corps (visage, main, sein). Les formes de collaboration jouent avec les propriétés physiques des matériaux : le plâtre est par exemple travaillé lorsqu'il commence à se figer. La plasticienne est attentive à ses réactions et exécute des gestes dans une co-création. De même, elle joue avec la sensibilité à la chaleur de la colophane pour la modeler.

Les installations sont méticuleusement organisées en amont et selon l'espace, de manière à maîtriser son activation par les 4 éléments rayons du soleil, humidité, mouvement d'air et vie du sol. Une fois achevée, place à la passivité et à la surprise du changement. L'artiste travaille dans un mouvement ambivalent de contrôle et de relâchement, une tentative d'échapper à sa position centrale tout en étant à l'origine de l'impulsion.

Julie Escoffier invente des modes de rencontre entre le spectateur et la projection d'un espace mental imprégné du vivant, constitués de matériaux dits « pauvres », mais soulignant la délicatesse et la préciosité des questions sous-jacentes.